

13 janvier 1948

LES JUSTES LIBERTÉS

QUAND on est amené de nos jours, à défendre les libertés légitimes, on se demande à quoi a servi un siècle de révolutions et de littérature politique. Contre une certaine forme de la monarchie, les peuples s'élevaient il y a cent ans. Un citoyen aussi raisonnable que le roi Louis-Philippe était contraint à l'exil. Au nom de la liberté, un vent de victoire soufflait en Europe. C'était le temps où, « lorsque le France s'enrhumait, toute l'Europe éternuait. » Et la république recommençait à s'installer parmi les nations.

Aujourd'hui, beaucoup plus qu'alors, la liberté est absente. Non point certes partout ; mais dans de vastes parties du monde. Dans les pays où elle n'est pas atteinte par la violence, c'est par le consentement des citoyens qu'elle disparaît. Les lois ne sont plus que des lois restrictives. Sous l'empire des doctrines ou bien des nécessités, l'homme est paralysé quant à l'exercice du droit naturel, quant à l'épanouissement de ses goûts et de ses facultés. Et sous les noms les plus fallacieux, c'est la tyrannie qui règne. Un vaste déséquilibre a fait cela et mis toute sorte d'entraves et de liens sous le signe lumineux de la liberté.

Nous n'avons jamais pour notre part plaidé pour la liberté dans l'absolu, pour la liberté indéfinie et vague dont nul ne peut **dire ce qu'elle est** ; mais pour toutes les libertés légitimes. Aucune liberté ne peut aller jusqu'au droit de nuire aux autres ; davantage encore, à son pays, à sa cité (et, notion nouvelle, à l'humanité tout entière).

Où commencent les libertés légitimes, où elles finissent, c'est le bon sens, c'est l'expérience qui le montre. Et l'on comprend que, suivant les climats et les tempéraments, suivant la latitude où l'on vit, il y ait plus de libertés ou qu'il n'y en ait moins. **Mais le malheur, dans le moment présent, c'est que, de quelque côté qu'on regarde, on voit les libertés qui reculent.**

Sous prétexte de se libérer, les hommes se sont donné de terribles chaînes. Sans s'apercevoir toujours qu'ils sont devenus des forçats, ils traînent chacun son boulet. Ce n'est pas que les

inventeurs aient tort, c'est que nous abusons de ce qu'ils nous proposent. Et le monde est devenu, par ceux qui le gouvernent, complications et anarchie.

Mais s'il est un lieu au monde où les libertés légitimes veulent être défendues, c'est bien ce Liban où, **dans l'ordre**, chacun doit se sentir maître de son destin. L'exercice de ces libertés est la raison première de notre existence. Sans elles, nous n'avons pas de raison d'être. Et la séduction de ce pays où la libre nature a fait la variété des paysages, est dans cette sagesse qui fait la part des justes préférences de chacun.

Depuis quelque temps les libertés légitimes sont atteintes de diverses manières. L'Etat pourrait faire son métier sans en arriver là. Au lieu de s'affaiblir, comme c'est le cas, il serait plus fort, s'il apprenait à être plus juste.